

THÉÂTRE DE LA BASTILLE

Direction Jean-Marie Hordé
76 rue de la Roquette 75011 Paris
Réservations : 01 43 57 42 14
www.theatre-bastille.com



ÉTIENNE LEPAGE

LOGIQUE DU PIRE

EN COLLABORATION AVEC FRÉDÉRIK GRAVEL

Du 4 au 14 octobre 2017 à
19h30, relâche le dimanche

Tarifs
Plein tarif : 25€
Tarif réduit : 19€
Tarif + réduit : 15€

Service presse
Irène Gordon-Brassart
01 43 57 78 36
igordon@theatre-bastille.com

assistée de Maud Hoffmann
01 43 57 42 14
mhoffmann@theatre-bastille.com

DISTRIBUTION

Texte

Étienne Lepage

Mise en scène

Étienne Lepage

Frédéric Gravel

Interprètes à la création

Alex Bergeron,

Yannick Chapdelaine,

Gabrielle Côté,

Renaud Lacelle-Bourdon,

Marilyn Perreault

Scénographie et costumes

Romain Fabre

Lumière

Alexandre Pilon-Guay

Direction technique

Caroline Nadeau

Musique

Robert M. Lepage,

Frédéric Gravel

Producteur délégué

Daniel Léveillé Danse

Développement

Marie-Andrée Gougeon,

George Skalkogiannis

Production

Étienne Lepage

Production déléguée

Daniel Léveillé Danse

(Montréal)

Coproduction

Festival TransAmériques,

Théâtre de l'Ancre (Charleroi)

Résidence de création

Place des Arts (Montréal)

Avec le soutien

du Conseil des arts et des

lettres du Québec et du Conseil

des arts du Canada.

Cette production bénéficie d'un

soutien à l'administration et au

développement de Daniel

Léveillé Danse dans le cadre de

son programme de parrainage.

www.danielleveilledanse.org

LOGIQUE DU PIRE

« - Toi tu fais pas d'introspection ? - Jamais. - Tu fais pas des points, des retours, des bilans ? - Pour quoi faire ? - Te surpasser. - Je veux pas me surpasser. »

Étienne Lepage et Frédérick Gravel ont quelques points communs : ces deux Canadiens, respectivement auteur et chorégraphe, aiment penser la scène comme un espace de jeu où faire cohabiter des fragments de texte, des sons et des corps. Ils partagent un goût affirmé pour la combinaison de la réflexion et de l'émotion. Avec **Logique du pire**, ils signent leur deuxième collaboration en tant que metteurs en scène.

Leur précédent spectacle s'appelait *Ainsi parlait...*, en référence à Nietzsche. Celui-ci s'inspire de Clément Rosset qui, dans son livre *Logique du pire*, s'interroge sur la possibilité d'une philosophie tragique qui dissoudrait l'ordre apparent et affronterait le chaos. La traduction scénique s'incarne dans cinq interprètes qui habitent nonchalamment un plateau quasi nu et déroulent de courts textes corrosifs mettant en scène des personnages dans des situations d'abord banales, mais qui, poussés dans leurs retranchements logiques, basculent dans l'extrême : une femme se trouve face à une porte qui ne veut pas s'ouvrir et finit par transpercer le crâne de celui qui se trouve derrière ; un homme, accro au sexe, en vient à mettre son membre en charpie à force de se masturber ; une femme énumère les raisons de se sauver en courant... Tantôt les monologues se transforment en dialogues – ou plutôt en jeu de questions-réponses – tantôt, ils passent de l'un à l'autre comme dans un relais.

C'est parfois drôle, souvent acide, parfois délirant, souvent foisonnant, parfois intime, raconté comme une confidence, souvent cru, exposé sans fard et sans retenue : les personnages énoncent leurs faiblesses, s'affirment comme de mauvais amis, de mauvais « chums », de mauvais fils et pour finir, de mauvais humains.

Ici la pensée est comme un sport de combat qui ne laisse personne au repos, et la vie une farce féroce et cruelle qu'il vaut mieux affronter stoïquement. Les interprètes, dans le détachement qu'ils ont à énoncer des horreurs, pourraient être effrayants. Il n'en est rien. Car ces êtres ici cherchent simplement, avec une forme d'indifférence ou de candeur, sans filtre, à comprendre et raconter ce qui leur arrive. Perdus, insoucians, désinvoltés, tranquilles ou désabusés, ils observent les situations comme des choses surprenantes et désarmantes, tels des enfants devant le grand jeu compliqué qu'est la vie. Ils sont affreux, souvent, mais jamais méchants et, selon un mode cathartique, permettent de savourer que soient énoncés à voix haute les petits travers, les grandes hontes et les défauts mesquins habituellement remisés sous le tapis. Le paradoxe réjouissant de cette pièce est ainsi de vanter la cruauté et la « logique du pire » comme principes de vitalité en livrant un spectacle qui n'est jamais ni cynique ni pessimiste : se confronter au pire permet au contraire de le déminer.

Laure Dautzenberg

ENTRETIEN

Entrevue par Diane Jean
(Festival TransAmériques 2016)

Comme pour Ainsi parlait... présenté au FTA en 2013, le spectacle est constitué de courts textes mettant chacun en scène un personnage dans une situation extrême. Et pourquoi pas un seul personnage dont on suivrait le parcours ?

Étienne Lepage : Je trouve important que ce soit un groupe uni dans une même quête. Si j'avais créé un seul personnage, j'aurais peur qu'on ait l'impression qu'il s'agit de sa quête à lui, comme s'il était frappé d'un problème personnel. En créant un groupe, cela permet d'en faire un enjeu existentiel humain. Et ils ne sont pas ainsi seulement parce qu'ils veulent déranger le public, mais parce qu'il s'agit d'un besoin incontournable de vérité, de critique. Une hygiène mentale en quelque sorte qui passe par l'affrontement héroïque de l'implacable. Je pense que chacun de mes textes est une proposition assez dure sur le monde. Le ton peut être comique, touchant, brutal, mais ils expriment toujours une même préoccupation philosophique de s'approcher du pire, du laid, du cruel, du sombre. Parfois, le personnage est manifestement à la recherche de cette dureté, parfois il la trouve malgré lui, au détour d'une réflexion ou d'un souvenir. Et c'est cette attitude, ce besoin, à la fois critique et salutaire, agressif et essentiel, de s'approcher du dur qui motive le spectacle. J'ai toujours trouvé une grande lumière dans la dureté intellectuelle. Mon travail d'auteur, ce n'est pas de dire ce que je pense ou ce que je vis. C'est de fabriquer des expériences valables, que j'aimerais amusantes et exigeantes, autant émotionnelles qu'intellectuelles, et pour y arriver, je choisis ce qui a le plus de potentiel. L'attitude de la dureté m'apparaît riche sur le plan dramaturgique, propice à faire vivre des choses intéressantes au public.

Il s'agit de votre deuxième collaboration après Ainsi parlait... vous avez chacun un style bien défini. Quels sont vos points communs ?

Frédéric Gravel : Nous avons le même âge ou presque. Nous cherchons tous les deux à interroger la place de notre art dans le monde. Nos œuvres respectives sont des prises de position autour de ce questionnement. Et surtout, ensemble comme séparément, nous sommes des créateurs de matériaux. Je ne me vois pas comme un metteur en scène qui sait où il s'en va et qui entraîne ses collaborateurs dans son sillage. Je crée des images, des mouvements, de la musique, des éclairages, j'essaie de comprendre comment tous ces éléments peuvent cohabiter, et tous mes collaborateurs peuvent s'exprimer, triturer les matériaux. Étienne écrit comme ça aussi, propose des matériaux pour jouer, explorer. Il est rare qu'il arrive avec un texte auquel on ne touche pas. Sa pensée est déjà livrée et même si nous nous amusons dans les textes, leur essence demeure. Nous créons des outils, du matériel de scène. Une fois que c'est fait, nous y travaillons tous ensemble.

Étienne Lepage : Sur un matériau morcelé, je vais avoir rapidement tendance à vouloir créer un sens, à souhaiter développer un lien dramatique, Frédéric m'en empêche et c'est très bien. Si je suis tout seul, je cherche à ce que cela devienne vite signifiant.

Frédéric Gravel : Et moi, c'est ce que j'apprécie chez Étienne ! Il va appliquer une couche de lecture alors que moi, j'aurais plutôt produit encore d'autres images, cela aurait donné un spectacle chargé, avec plein d'éléments différents, mais nous n'aurions pas saisi la dramaturgie, la progression, le sens plus clair, plus maîtrisé. Dans mon travail de chorégraphe, je ne cherche pas à dire quelque chose de précis, plutôt à montrer des symptômes de ce qui est là, et à en tirer une certaine poésie. En danse, dès que le sens de l'action prend davantage d'importance que l'image ou le geste, je me dis que ça ne sert à rien de faire cette image ou ce geste. C'est pourquoi en général je me méfie du sens.

ENTRETIEN

Réussir à penser le pire, n'est-ce pas une manière de répondre par l'absurde au désordre du monde ?

Étienne Lepage : J'aime placer les spectateurs devant des certitudes qui se défont, détruire des structures de pensée. Provoquer, oui, mais intellectuellement, briser les idées toutes faites. L'accumulation de mises en échec nous fait prendre conscience du côté angoissant de chaque scène.

Frédéric Gravel : On philosophe à coups de marteau ! C'est une position de l'esprit assez constructive, en fait, qui réveille brusquement, comme une grande claque. Cela permet de changer les perspectives, d'un coup. Il faut ensuite doser entre l'humour, les idées et la noirceur.

Plus d'entrevue...

- La Bellone | Belgique | novembre 2016 |
rencontre avec Étienne Lepage
<https://www.mixcloud.com/labellone/rencontre-etienne-lepage-231116/>
- Journal de Montréal | mai 2016
<http://www.journaldemontreal.com/2016/05/28/regard-dur-et-humour-acide>
- Voir | Montréal | mai 2016
<https://voir.ca/scene/2016/05/24/frederick-gravel-l-anti-heros-de-la-danse/>

PARCOURS

Étienne Lepage

Diplômé en écriture dramatique de l'École Nationale de Théâtre de Montréal en 2007, Étienne Lepage est auteur et traducteur.

En six ans, il a déjà pris une place prépondérante sur la scène montréalaise tout en s'affirmant aussi outre-mer. Les pièces *Rouge Gueule* (2009) et *L'Enclos de l'éléphant* (2011) ont été traduites en plusieurs langues et jouées à l'étranger. La création *Ainsi parlait...*, créée en collaboration avec le chorégraphe Frédérick Gravel, a été présentée au Festival TransAmériques de Montréal (2013), (Théâtre de la Bastille, 2014) et au Edinburgh Fringe Festival. La création théâtrale ***Logique du pire***, présentée au Festival TransAmérique en 2016, est le résultat d'une nouvelle et fructueuse collaboration avec Frédérick Gravel.

Frédérick Gravel

Artiste multidisciplinaire, Frédérick Gravel défriche un autre chemin et décortique le processus artistique pour le spectateur complice. Chorégraphe, danseur, musicien, éclairagiste, il bouscule les structures de l'art chorégraphique en y intégrant divers éléments liés au rock et à la performance.

Ses productions *Gravel Works* (2009), *Tout se pète la gueule chérie* (2010), *Usually Beauty Fails* (2012) et *This Duet That We've Already Done (so many times)* (2015) sont saluées par la critique. *Ainsi parlait...* et ***Logique du pire*** sont le résultat d'une fructueuse collaboration avec l'auteur Étienne Lepage. En février 2015, il présente le cabaret *Gravel Cabaret* avec une vingtaine d'artistes invités, dont le groupe Dear Criminals et le Quatuor Molinari. Il chorégraphie le spectacle *Mutantès* de Pierre Lapointe (2008). Assumant une véritable transversalité culturelle et disciplinaire, ses productions sont créées en étroite collaboration avec les membres du Grouped' ArtGravelArtGroup (GAG), un collectif à géométrie variable de danseurs et musiciens.

Philippe Boutin

Philippe Boutin est diplômé en interprétation à l'Option-Théâtre du collège Lionel-Groulx en 2013 et primé de la Bourse d'excellence. Il se distingue comme un créateur à suivre dès ses premières pièces : *Détruire, nous allons* (spectacle à grand déploiement réunissant quarante comédiens sur un terrain de football), *Le Vin Herbé* (un opéra théâtre épique réunissant près de soixante-dix artistes sur scène, comédiens, danseurs, chanteurs et musiciens) ainsi que *Being Philippe Gold*. Au travers de ses créations, il démontre sa capacité à réunir autour d'une production de nombreux artistes ainsi que des concepteurs et collaborateurs de grande renommée tel que Dave St-Pierre, Brigitte Poupart, Denis Gagnon, Emmanuel Schwartz, Jean-François Casabonne, Étienne Lepage, etc. À l'automne 2016, Philippe Boutin est invité par l'Usine C en tant qu'artiste en résidence pour trois ans. Il y travaille à la création de son spectacle *The Rise of The BlingBling*. Au théâtre, on a pu le voir dans le spectacle *Des Zurbains 2014*, *Koalas et Les Dévoilements simples* de Félix-Antoine Boutin, *Le Cabaret Gravel*, *Révolution à Laval*, mise en scène de Sébastien Dodge ainsi que dans *Les Nuits frauduleuses*, mise en scène d'Alix Dufresne. Au cinéma, il a joué dans le long métrage *King Dave*, une adaptation de la pièce d'Alexandre Goyette réalisé par Podz, ainsi que dans plusieurs courts métrages, dont *Intenselefun*, présenté dans le cadre du Festival de Cannes 2016.

Yannick Chapdelaine

Yannick Chapdelaine a suivi la formation du Conservatoire d'art dramatique de Montréal en 2008. Il a joué dans plus d'une vingtaine de productions théâtrales (tournée au Québec, en Belgique, en France et à La Réunion). Il a travaillé avec Étienne Lepage, Simon Boulerice, Olivia Palacci, Sébastien Dodge, Benoît Vermeulen, Jean-Simon Traversy et Gaétan Paré. Il est le directeur artistique du Théâtre La Bête Humaine et il a

PARCOURS

réalisé l'adaptation québécoise de deux pièces britanniques dans lesquelles il a joué (*Blink* de Phil Porter et *Béa* de Mick Gordon). Il a mis en scène les deux premiers opus du groupe de musique Jardin Mécanique. Il interprète le rôle titre de *Merlin, l'origine d'une légende* pour la deuxième année consécutive.

Renaud Lacelle-Bourdon

Renaud Lacelle-Bourdon est diplômé du Conservatoire d'art dramatique de Montréal en 2001. Il a joué dans *Poésie, sandwichs et autres soirs qui penchent*, mis en scène par Louis Mauffette. Il est l'un des comédiens-fondateurs du Théâtre de la banquette arrière avec la création de *La Fête sauvage*, mise en scène de Claude Poissant. Il a joué dans *Autobahn*, mise en scène de Martin Faucher ; dans *Les Mutants*, mise en scène de Sylvain Bélanger ; dans *En dessous de vos corps...* texte et mise en scène de Steve Gagnon et dans *Icarela*, création de Michel Lemieux et Victor Pilon. Il est lauréat du Cochon d'Or « meilleur interprétation » pour *Le Grand Cahier*, mise en scène de Catherine Vidal. Il a reçu une nomination pour le prix de la critique Montréal comme « Meilleur acteur » dans son rôle de Robin dans *Robin et Marion*, mise en scène de Catherine Vidal.

Il fait partie de la troupe de Dave St-Pierre avec laquelle il danse à Montréal. Il collabore avec les chorégraphes Mélanie Demers et Jacques Poulin-Denis dans divers projets.

Marilyn Perreault

Diplômée de l'Option-Théâtre du Cégep de Saint-Hyacinthe en tant que comédienne, Marilyn Perreault partage sa vie professionnelle entre l'interprétation, l'écriture et la mise en scène. Au théâtre, elle a joué dans *Ainsi parlait...* mise en scène de Frédéric Gravel et Étienne Lepage ; dans *Les Nuits frauduleuses* et *Chutes* de Alix Dufresne, *Lignedebus*, *Robin et Marion*, *La Robe de Gulnara*, *La Cadette* et *Les Apatrides*, *Britannicus*, *Vipérine* du Projet Mü, *8 femmes* de Jean-Bernard Hébert et *La Migration des oiseaux*

invisibles avec la compagnie Mathieu, François et les autres et dans plusieurs productions de Dynamo Théâtre : *Mur-Mur*, *Lili*, *Le Grand méchant loup* et *Faux Départs*. En 2005, elle a reçu le Masque interprétation féminine pour le rôle de H. Da dans *Faux Départs*. Elle a mis en scène *Jusqu'au sang ou presque*, *Lignedebus* et *La Beauté du monde*. En tant qu'auteure, elle a signé les pièces *Lignedebus*, *Britannicus Now* (Lansman Éditeur), *Roche, papier, couteau...* (Lansman Éditeur), *Les Apatrides* (Dramaturges Éditeur), *Nobridgetown* et *Entre A et C il y a B*. Sa pièce *Britannicus Now* a été lauréate du Prix Louise-LaHaye.

Gabrielle Côté

Depuis sa sortie de l'École Nationale de Théâtre en 2014, Gabrielle Côté multiplie les projets. Elle fait partie des collaborateurs de La route des 20 sur ICI Radio-Canada Première. Au théâtre, elle joue dans *Plyball* de Gabriel Plante ; dans *Javotte* de Simon Boulerice et *Pour réussir un poulet* de Fabien Cloutier. Aux côtés de Véronique Côté, elle participe à la mise en scène de la pièce *Attentat*. Elle est lauréate du Cochon d'Or « Meilleure mise en scène ».